

Le spiritisme *

Sándor Ferenczi

Définir est une chose assez difficile. Aucun grand esprit n'a pu définir en une phrase ce qu'est la philosophie. Certains ont dit d'elle qu'elle était «la doctrine des principes essentiels de l'existence», d'autres: «une science de la connaissance». Que ces «connaissances» prétendent être exactes n'exclue pas qu'une dimension transcendante existe, se manifeste et soit sans cesse à l'œuvre.

Sans doute, le premier *philosophe* fut-il cet homme à demi sauvage qui cessa d'être indifférent au monde qui l'entourait, créant chaque Dieu à son image, un dieu du feu, de la lune, du tonnerre, de la foudre... Ce fut alors un grand pas vers la philosophie, dans la mesure où l'homme se détacha du pur et naïf réalisme descriptif pour créer des liens de causalité entre plusieurs événements, passant donc du monde des objets perceptibles à celui des représentations d'objet.

Quelle est *l'essence* du monde? Quels sont la cause et le destin du monde? Qu'est-ce que le savoir? Quel est le fondement éthique du monde?... Toutes ces questions sont contemporaines des premiers efforts de représentation de l'esprit humain. Depuis, la «vision du monde» des hommes s'est, de toute évidence, modifiée, suivant en cela les systèmes politiques et religieux régnants. Des savants Grecs aux chrétiens orthodoxes, en passant par les matérialistes Français et Anglais, les idéalistes Allemands, et aujourd'hui les matérialistes scientifiques, tous donnent en effet des réponses très différentes aux problèmes qui agitent l'esprit de l'homme. Actuellement, notre soit-disante «intelligentsia» culturelle s'inspire des thèmes du matérialisme atomistique: le monde ne serait donc pas autre chose qu'une masse infinie de particules insécables de différentes tailles, dont le mouvement vibratoire créerait la lumière, la chaleur, l'électricité, etc. La conscience humaine ne serait que le simple

* Traduction: Claude Lorin et Györgyi Kurz. Titre original: *Spiritismus*. Référence: *Gyógyászat*, N°30, 1899.

produit d'un agencement de particules du cerveau. Cette vision est néanmoins difficile à exposer par nos professeurs de physique qui s'efforcent d'enseigner ces idées avec une grande conviction. Ah! Comme tout était simple autrefois!!! Il n'existait que 60 ou 70 types d'atomes, et, depuis, sont apparus 10 nouveaux éléments, 8 à 10 sortes de vibrations de ce que l'on nomme l'Ether, qui semble être actuellement l'essence du monde. Ceux qui évoquent les notions d'unité absolue, d'âme, de métaphysique sont considérés comme fous.

Cette vision matérialiste rigide qui règne aujourd'hui chez la plupart des médecins et des biologistes est une réaction aux spéculations oiseuses des philosophes Allemands se réclamant de Kant qui, nous le savons, considérait la théorie de la connaissance (Erkenntnisstheorie) comme une Science unique offrant la seule voie de salut, méprisant l'expérience concrète, délaissant toute base scientifique objective et s'efforçant d'expliquer les phénomènes et les événements à partir du seul «Moi».

Heureusement, le «bon sens» ne put se satisfaire d'une telle conception, et l'esprit humain fit serment de fidélité à l'atomisme primitif, théorie à laquelle le fulgurant développement des Sciences Naturelles accorde actuellement une grande importance.

La fatalité, en philosophie, réside dans le fait qu'il n'y a pas véritablement de progrès dans son histoire: l'esprit humain passe d'une outrance à l'autre, sous-estimant la vérité qui souvent jaillit de ces deux positions extrêmes. Nous sommes actuellement les témoins de tels changements au sein de la philosophie. La «Théorie de la Connaissance», purifiée des sophismes d'antan et de leurs néfastes conséquences, porte un coup terrible au «matérialisme» qui semblait radical et inébranlable. «Comment, demande le sceptique, puis-je accepter l'idée que tous les objets existants ne sont que des vibrations atomiques, si vous ne pouvez me prouver qu'il y a des atomes, des vibrations, et que tous les êtres en devenir ne sont pas de pures apparences?» À quoi le physicien rétorque: «Nous n'avons pas besoin de métaphysique!»

N'est-il pas vrai, toutefois, que d'autres dogmes se constituent et qu'un certain matérialisme fonde ses vérités sur les concepts de Force et de Matière, un peu comme le Monothéisme fonde les siennes sur la seule Foi en Dieu?

A partir de cela, certains auteurs s'imaginent qu'il faut retourner aux esprits anciens et aux fantômes, quand la Science échoue sur de tels rivages, ce qui est une conséquence possible de semblables idées.

Les progrès de la conscience humaine se réalisent grâce à de telles crises et à de telles divergences. Il faut imaginer le Progrès comme une charrette tirée à hue et à dia par deux chevaux

dont l'un domine l'autre pour être ensuite dominé par lui; la charrette, on s'en doute, avance chaotiquement, en zigzag, et avec d'incessantes secousses.

La Science dite des esprits et des fantômes, quoique traditionnellement fermée à toute théorie explicative, remplirait en fait des bibliothèques entières. Ces théories ne constituent pas une unité cohérente, même si elles se regroupent sous les noms de *spiritisme*, *spiritualisme*, *occultisme*, *animisme*, ou quelques autres épithètes accordées aux sciences transcendantes.

L'idée commune à toutes ces théories est l'hypothèse de l'immortalité de l'âme, entendez par là qu'après la mort, la vie psychique d'un être ne s'anéantit pas mais traverse au contraire des processus purificateurs divers. Ensuite, cette âme renaît, se réincarne et, si sa vie antérieure était exempte de péché, elle peut entrer en relation avec les siens, se manifester, émettre des signes écrits ou oraux, de cet autre monde dans lequel elle se trouve, par l'intermédiaire de personnes qui parviennent à créer en elles-mêmes un état psychique particulier.

Dès lors, l'esprit — qui peut être bon ou malin — peut connaître l'avenir et voir à distance. Les esprits malins suscitent évidemment toutes sortes d'incongruités et de gags. Aksakoff, le premier, a mis en ordre une masse impressionnante de documents plutôt confus sur ce sujet, pour réaliser une sorte de classement de tous ces phénomènes surnaturels. Il a répertorié et nommé tous les phénomènes qui relevaient de médiums et, partant de là, en a distingué trois formes particulières. Le *personnisme* d'abord, et tous les phénomènes transcendants qui relèvent exclusivement du domaine de l'individu; par exemple, le déplacement d'une pièce de monnaie sur un papier où sont inscrites des lettres alphabétiques, l'écriture et les signes des médiums, les tables tournantes, etc.

Quand l'âme du médium (ou l'une de ses parties) quitte le corps et produit un effet psychique à distance, on parle alors d'*animisme*. L'esprit entre, par télépathie notamment, en communication spirituelle avec des êtres lointains, meut des objets éloignés (télékinésie) ou fait apparaître spontanément et par matérialisation des objets imaginaires. Ce qu'il nomme, à proprement parler, le *spiritisme* consiste en l'apparition, directe ou indirecte, de l'Esprit supérieur lui-même. Ainsi existe-t-il des phénomènes spiritualistes visibles et photographiables, des manifestations soudaines qui frappent l'imagination, des conseils, des discours moraux et de véritables enseignements métaphysiques. Mentionnons aussi, parmi les principaux phénomènes surnaturels, l'immatérialisation et l'apparition d'esprits «passe-murailles», autant d'expressions bien spécifiques qui, comme on peut le voir, ne manquent pas.

Or, même parmi les hommes nourris des lumières du progrès, il en est qui écoutent bouche bée maints récits concernant la manifestation étrange des esprits, présentés généralement avec l'assurance persuasive caractéristique des esprits fanatiques et endoctrinés. Parmi eux, des gentlemen intelligents et cultivés, dont l'âme et le système nerveux sont parfaitement sains. Crookes, Lombroso, Du Prel, et maints autres savants, sont non seulement des adeptes du spiritisme, mais en fait de véritables prophètes en la matière. On comprendra dès lors pourquoi la stratégie des antispiritismes, comme Tóth Béla, n'est pas aisée. Tout se passe en effet comme s'ils tentaient de s'opposer à un mouvement qui est devenu un phénomène de grande ampleur, tantôt par leur silence, tantôt par un rejet que je qualifierai d'*apodictique*.

Une telle attitude conduit à engendrer de faux martyrs parmi les membres de ces religions spiritualistes. Or, il est évident que rien ne fait plus se développer les religions que l'abondance de personnes qui se présentent comme des victimes, voire des martyrs persécutés par le Rationalisme. Les animistes, actuellement, se considèrent comme de grandes victimes du fléau de la Science, à l'instar de Galilée et de Giordano Bruno qui furent incompris par leur époque, persécutés et brûlés. Ainsi Aksakoff accuse-t-il Wundt, l'un des chefs de l'anti-spiritualisme, de «missionnisme», c'est-à-dire d'anti-réformisme, et le compare à Benedel Carpcow qui occupait la chaire de Wundt, à l'université de Leipzig, au XVI^e siècle, et dont nous savons qu'en tant que chasseur de sorcières il fit exécuter 20.000 magiciens et «sorcières» de tous crins. On prétend aussi que certaines personnes de l'entourage de Galilée ne se faisaient pas faute de lui attribuer le sobriquet de «Maître-à-danser» de grenouilles. Que l'Académie de Paris dénonça officiellement l'hypnotisme, qui est encore considéré actuellement comme une escroquerie.

Ne serait-il pas préférable que les anti-spiritualistes cessent de lutter, de rejeter et de réfuter sans connaissance préalable ces hypothèses qui méritent d'être approfondies? Il vaut mieux selon moi considérer d'un œil critique des faits et des phénomènes surnaturels, et cela avec l'acuité et le sens de l'objectivité qui caractérise les véritables savants. Qu'ils n'aient pas honte de participer à des séances de tables tournantes ou de se rendre à quelques manifestations organisées par les spiritistes et composées de profanes. Ce phénomène est en effet très important sur le plan sociologique, et nos meilleurs spécialistes, plutôt que de s'en moquer, feraient mieux de s'en occuper sérieusement. Ils pourraient ainsi apporter les instruments de leur science et organiser, pourquoi pas?, des séances, à partir d'expériences qu'ils pourraient mener à bien en supprimant tous les infléchisse-

ments dus à la volonté. Ils pourraient ainsi observer les phénomènes véritables en les distinguant des effets de suggestion ou d'auto-suggestion qui s'y insinuent. J'affirme cela car je crois qu'il y a des vérités à considérer, même si elles sont subjectives et non pas «objectives».

Les résultats obtenus en faveur des mouvements spiritistes pourraient bien être les mêmes que ceux réalisés par l'alchimie. On cherchait, à une certaine époque, à fabriquer de l'or, et cette occasion permit de découvrir maintes formules et compositions chimiques nouvelles.

Avec les spiritistes, il risque en effet d'arriver des choses tout à fait comparables à ce que connurent les héritiers du paysan de la fable: le père, souvenons-nous, dit, sur son lit de mort, qu'il a enterré le trésor. Il obtient ainsi que ses fils labourent la terre, et leur récompense réelle ne sera pas l'or attendu mais une récolte abondante et fructueuse. L'or des alchimistes me paraît semblable au trésor des spiritistes: leur science a toute chance d'être la récolte riche et inespérée d'un terrain encore en friche: celui de la Psychologie.

En tant que Science, la Psychologie, en effet, est encore dans sa période d'enfant. Les expériences fameuses et les théories de Fechner, Wundt et Mosso, pour ne citer qu'eux, apportent quelques lumières sur le fonctionnement le plus élémentaire de l'esprit. L'influence des sensations, des sentiments et des transformations psychiques (*Gefühl, Empfindung...*) ainsi que leurs liens primitifs avec l'attention, les associations, l'aperception, les affects et la Volonté, sont des phénomènes étudiés de très près, qui relèvent du fonctionnement de la psyché humaine. En revanche, l'amour, la haine, la colère, la mémoire, la connaissance, l'oubli, la réflexion, le sens moral, la sensibilité artistique, la psychologie des enfants et la psychologie des masses, restent encore, hélas, dans les mains des romanciers et des écrivains fantastiques.

Pourtant, ce que nous savons aujourd'hui montre scientifiquement et de façon décisive qu'il existe, au sein de l'esprit, des *éléments inconscients* ⁽¹⁾ et *semi-conscients* qui participent étroitement à son fonctionnement. Nous accomplissons, en effet, d'innombrables choses logiques même si notre conscience ne s'en aperçoit pas. Prenons trois exemples:

1) Tout le monde a déjà observé qu'il est possible de rêver pendant un exposé, ou de lire une page à haute voix sans en avoir compris un seul mot.

2) Nul ne s'étonne de voir quelqu'un jouer une partition de piano tout en conversant très logiquement avec une autre per-

1. Öntudatlan, en hongrois.

sonne. N'est-ce pas l'exemple même de ce qu'il convient de nommer la division des fonctions de l'esprit?

3) Prenons enfin les facultés de la mémoire: il existe des millions d'informations stockées dans un cerveau humain. Pourtant, quand je pense, je ne songe qu'à une seule chose à la fois. Les autres restent «subconscientes», sans pour autant que leur existence disparaisse.

Il est très probable, selon moi, qu'un grand nombre de phénomènes dit «spiritistes» soient ainsi l'expression de divisions psychiques, à l'occasion desquelles une ou plusieurs parties de l'esprit s'expriment, une seule se reflétant à la conscience tandis que les autres fonctionnent automatiquement et dehors de la conscience immédiate.

Cela peut peut-être expliquer comment un médium parvient à diriger une pièce, involontairement, inconsciemment et sans désir de tromper, d'une lettre de l'alphabet à une autre, afin que des mots compréhensibles s'y forment.

Qu'importe, au fond, qu'un *Flammarion* reste ou non fidèle au spiritisme. Les arguments d'autorité ne pèsent pas lourd dans la balance. Il serait hautement préférable qu'un savant (ou des associations de chercheurs) prenne l'affaire en main, ce qui éliminerait les charlatans et autres truqueurs, tout en informant et enrichissant les sciences psychologiques d'une somme appréciable de connaissances nouvelles.